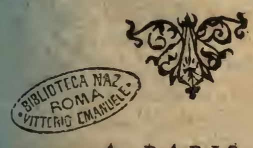
RESPONCE A VN CERTAIN ESCRIT, PVBLIE' PAR l'Admiral & ſes adherans, pretendans couurir & excuſer la rupture qu'ils ont faite de l'Edict de Pacificatiõ, & leurs nouueaux remuemens & entreprinſes cõtre l'Eſtat du Roj, & le bien & repos de ſes ſubiectz.



A PARIS,
Chez Claude Fremy, en la rue ſainct Iaques à l'enſeigne S. Martin.
1568.
Auec Priuilege du Roy.

Le Roi a permis à Claude Fremy marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & mettre en vente vn discours intitulé, Responce à vn certain escrit publié par l'Admiral & ses adherans, pretendans couurir & excuser la rupture qu'ils ont faite de l'Edict de Pacification, &c. *Deffendant sa Maiesté à tous autres Imprimeurs, imprimer ny distribuer ledit discours, sans la permission dudit Fremy, iusques au temps & terme de trois ans, comme appert par sa permission donnee audit Fremy ce deuxiesme Octobre,* 1568.

Signé ROBERTET.

RESPONCE A VN CERTAIN ESCRIT, PVBLIE' *par l'Admiral & ses adherans, pretendans couurir & excuser la rupture qu'ils ont faite de l'Edict de Pacification, & leurs nouueaux remuemens & entreprinses contre l'Estat du Roi, & le bien & repos de ses subiectz.*



'EST chose qui pourroit sébler estrãge à toutes personnes de rude & simple entẽdemẽt, & qui n'ont q̃ biẽ peu de cognoissance des affaires du mõde, que nous voyons si soudainemẽt ce Roiaume recidiuer en des alterations & remuemens dont il ne fait à grãd peine q̃ releuer, n'aiãt eu le tẽps ny le loisir de reprendre ses esprits

auparauant affoiblis & diminuez par l'entretenement d'vne forte maladie desia plus que septenaire. Mais encores y a il plus d'apparence, que aucũs d'iceux estans enueloppez & preuenus de quelque passion particuliere, au premier bruict & rumeur d'vne troisiesme emotion, conceuront & s'imprimeront des opinions bien estranges, & pour la pluspart eslongnees de la verité & iustice de ceste cause. Partant il est plus que besoing & necessaire en ceste varieté & incertitude de iugemens, & afin de ne laisser aux bons & fideles subiectz du Roj, aucune sinistre impression des actions & deportemens de sa Maiesté, declarer & deduire sommairement les moiens & deffences de celuy, lequel iusques icy, & en paroles & en effect, s'est contenté de la defensiue, combien que de droict diuin & humain

humain, l'offensiue luy fust & soit encores si iuste & legitime, qu'elle ne se puisse reuoquer en doute, sans vn euident crime de rebellion. Et d'autant que le droict d'vn different ne se peut mieux esclarcir que par la comparaison des allegatiõs des deux parties (iaçoit que le subiect ne doiue entrer en competence auec son souuerain Seigneur) ce ne sera hors de propos de repeter les plus pregnãtes & principales raisons, forgees & inuentees nouuellement par l'Admiral & ses adherans, pour couurir & excuser le triosiesme attẽtat & entreprinse qu'ils ont faicte contre l'estat du Roj, & le bien & repos de ses subiectz.

Mais auant que d'y entrer, ie ne puis me contenir de publier le dueil & regret que le bon peuple François mõstre porter & auoir en son cueur,

que Mōſieur le Prince de Condé ſe laiſſe ainſi mener par le nez, & ſe laſche tellement aux piperies & enſorcelemens d'vn petit gentilhomme eſtranger, que pour luy adherer il ſoit contrainct abādonner ſon Prince & Meſſeigneurs, auſquels il a ceſt honneur d'appartenir, ſe ſeparer & diuiſer de Meſſieurs les Cardinal de Bourbon & duc de Montpenſier, & ſe declarer ennemy à credit des autres Princes & ſeigneurs de ce Royaume, dont les vns luy ſont couſins germains, & les autres parents & alliez, & to⁹ enſemble deſireux de ſon honneur & accroiſſement, plus que luymeſmes. Et ne faut point douter, eſtāt prince de grād lieu & genereux comme il eſt, que ſ'il ſe pouuoit retirer pour cinq ou ſix iours ſeulement de la compagnie dudict Admiral, & eſtoupper ſes oreilles aux vaines &

friuoles

friuoles eſperances dont il le tient & l'a tenu enſorcelé & enyuré iuſques ici,ce ne luy fuſt bien autant de plaiſir & contentemẽt, que de grandeur & reputation, de ſe reünir auec ſon Roj,ſes parẽs,amis,& ſeruiteurs,leſquels ont a toutes heures les bras ouuerts pour l'embraſſer & recueillir. Mais auſſi ne ſommes nous point hors d'eſpoir,puis que Dieu l'a doué d'vn ſi gentil naturel,que bien toſt il ne vienne a peſer & cõſiderer, combien il y a de hazard, tant pour les biens que pour la vie, de ſe priuer auec ſi peu d'occaſion, de la bõne grace de ſon ſouuerain ſeigneur & maiſtre, & duquel autrement il ne doit attendre que toute douceur & amitié. Qui plus eſt,comme du coſté du Roj,on luy a touſiours offert & promis toute ſeureté, & de luy faire le plus honeſte recueil & gratieux trai-

ctement, que les plus grands & affe-
ctionnez seruiteurs pourroyent pre-
tẽdre: De l'autre part ie ne voy point
que quand bien les entreprinses du-
dit Admiral reüssiroiẽt (ce que Dieu
ne permettra iamais) & que l'inuasion
& conqueste de ce Royaume fust
aussi aisee qu'il pẽse, les desseings des-
pieça par luy proiectez y estre appa-
rens, ledit sieur Prince en peust rapor
ter autre fruict qu'vne vilaine mort,
aduancee & precipitee par vn doux
sommeil plus long que de XXIIII.
heures, estant vne maxime & reigle
ordinaire & trescertaine, q̃ le tyrã &
vsurpateur de quelque estat, aiant ex-
terminé les vrais & legitimes posses-
seurs & seigneurs d'iceluy, ne s'estime
point bien asseuré ni estably pendant
qu'il en demeure vn seul du sãg & de
la race, ores q̃ de quelcun d'iceux il se
seroit seruy & aidé en ses desseings.

Que

Que si le Roy, les Princes & Seigneurs, & tout le bon peuple François, a quelque occasion de regretter que ledit Prince de Condé se soit tellement lasché aux alleichemens & vaines esperãces de grandeur proposees par ledit Admiral, de combiẽ sera il maintenant plus dolent, de veoir que par mesmes artifices surprenãt l'imbecillité d'vne femme & d'vn ieune Prince, qui a cest' honneur d'estre le premier du sãg apres le Roy & Messeigneurs, il les ait attiré à sa cordelle, leur face legieremẽt & contre l'aduis & volonté de leurs principaux parẽs, amis, & seruiteurs, & du plus grand nombre de leurs vassaux & subiects, leuer les armes, les aiguiser & conuertir contre leurs propres entrailles, & mettre en euident peril ce qui leur reste d'estat, pour auec le pris de leur ruine procurer & recher-

cher celle du Roy, du peuple, & de tous les Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de ce Roiaume?

Et combien que ledict Admiral ne ſoit d'autre volonté qu'ont eſté ceux dont il enſuit de ſi pres les traces, & que quelquefois il ait decouuert a vn ſien amy, ie dy de ſes plus intimes & familiers, que à l'imitatiō de tous les grands & anciens entrepreneurs, il ſe ſeruoit pour vn temps du nom & authorité deſdits ſieurs Princes, pour ſans enuie & auec moins de ſoupçon perſecuter & aneantir toute la principaulté & hauteur qui eſtoit en ce Roiaume (amenant à ce propos l'hiſtoire de Iules Ceſar, lequel pour aſſeruir la Gaule ſaidoit de ceux d'Oſtun, & de certains autres peuples particuliers) ſi eſt-ce q̄ pour pallier & couurir plus finement la tromperie, il fait eſtat & mar-

marchãdiſe de nous preſenter à toutes hurtes le nom dudit ſieur Prince de Condé, ſoit en lettres & Ambaſſades qu'il depeſche à la Cour, ou bien aux mandemens qu'il enuoye a ſes Egliſes & conſiſtoires : nom toutesfois n'eſtant auiourd'huy en tel reſpect & reuerence que au parauant a l'endroit dudit Admiral, lequel eſcriuant à ſeſdictes Egliſes conioinctement auec ledict Prince, pour monſtrer l'egalité de ſa grandeur, tout au pres de Loys de Bourbon, met & ſigne Chaſtillon, en meſme reng.

De façon que dés maintenant tout ainſi que depuis le commencement des troubles nous aduouons & recongnoiſſons ledict Admiral le principal chef de toute la rebellion, autheur & conducteur des factieux, ennemy coniuré du Roy & de ſon peuple, & perturbateur du repos

public. Ce sont les qualitez esquelles il procede contre nous, s'estant sous ie ne sçay quelle apparence & esperance qu'il fonde sur la reuolution des temps, & dōt il esblouit les yeux des plus liguez & associez à son party, remis pour la troisiesme fois a la campagne, ralliant tous les desesperez & malcontens, remuant la terre & les enfers pour confondre & renuerser cest estat.

C'est donc contre ledict Admiral, que le Roy apres auoir si longuemēt tēporisé & essaié tous les moyens de le fleschir, est contrainct (voire auec telle & si vrgente necessité qu'il ne peut faire autrement sans vn extreme peril de sa persōne & de son sceptre) implorer premierement l'aide & faueur de ce grand Dieu tout bon & tout-puissant, protecteur des innocens & affligez, & vengeur des iniu-

res

res qui ſont faictes à la vefue & aux orphelins, interpeller l'aſſiſtence des Princes voiſins & eſtrangers, ſommer & requerir le ſecours de ſa nobleſſe, & de tous autres ſes bons ſubiects & ſeruiteurs, pour maintenir & conſeruer ce qui luy eſt acquis du droict d'heredité, & delaiſſé par ſes predeceſſeurs: & qu'auiourd'huy vn petit eſtrãger allaicté & nourry tendrement du laict de la France, & engraiſſé de ſes bienfaicts, luy veult rauir & voler auec vne façon la plus maſquee, & neantmoins la plus indigne qui ait iamais eſté inuentee par tous les plus impudens & effrontez pipeurs du monde.

Or oyons ce bon ſimple homme alleguant pour ſe purger & iuſtifier de l'infractiõ qu'il a faicte de l'Edict & traicté de paix, qu'il luy a eſté neceſſaire d'vſer d'vne extreme & der-

nier remede, pour preuenir vn extreme danger de la liberté de sa conscience. Et la dessus si en vn mot on luy disoit, qu'il n'y a loy ciuile, ny texte en l'escriture, qui licencie le subiect pour ceste occasion de s'esleuer & prendre les armes cōtre son prince. Et au cōtraire, que c'est vne toute notoire rebellion condamnee de Dieu & des hōmes, & qui n'a iamais trouué defence, mesmemēt entre les Barbares, & que la vertu & perfection des Chrestiens primitifs reluisoit en souffrant & portāt les persecutions qu'ils receuoient par les glaiues des Payēs, sans leur faire plus de resistence que de l'exemple & de la saincteté de vie: ne seroit-ce pas vne responce par trop pertinēte, & entierement conforme à la verité des sainctes lettres? Mais disons d'auantage (ce qui ne se peut aussi nier) que depuis que le

le Roy luy a toleré pour la rigueur du temps, d'auoir ceste liberté qu'il appelle de conscience, ne luy a esté faicte aucune force ny violence, & que pour quelque trouble & empeschemẽt que luy & les siens aient dõné aux Catholiques, iusques à les voler, meurdrir & saccager: la iustice leur a esté si douce & indulgẽte, que pour ce seul crime nul d'entre eux se peut plaindre d'en auoir esté puni selon la moindre peine des loix & ordonnances de sa Maiesté : laquelle pour ne rien aigrir, & pour ne point souiller ses ieunes ans du sang de ses subiects, quelques scelerez & coulpables qu'ils fussent, a iusques à present esté aduisee & conseillee, & de soymesme induite par sa bonté naïue, de couurir toutes leurs fautes du manteau d'oubliance, estimant par ceste voie les pouuoir ramener à l'o-

beiſſance qui luy eſt deüe, & de laquelle le plus grand nombre ſ'eſtoit ſoubſtraict, par les ſubtils & induſtrieux artifices dudit Admiral. Mais c'eſt ainſi que tels moqueurs ont accouſtumé de recongnoiſtre la grace qui leur eſt faicte en la ſouffrance & impunité de leurs forfaicts: & apres qu'ils ont entrepris par trois & quatre fois d'exterminer le Roy, Meſſeigneurs, & la Roine leur mere, & que le May & tels autres aſſaſins ont a l'article de la mort, nommé & reuelé ceux deſquels ils eſtoient attiltrez & ſubornez, apres que par vne longue licence ils ſe ſont permis de vendre les villes & ports du Roy, aux naturels & anciens ennemis de la couronne, les introduiſant aux plus interieures parties d'icelle, de faire piller & rauager tout le Royaume par des harpyes eſtrangeres, & apres que le

meurdre

meurdre des Princes, Lieutenans generaux, Officiers, & Magiſtrats de iuſtice, & Paſteurs de l'Egliſe, & tous autres excez leur ont eſté remis & pardonnez, & que iuſques a ce iourd'huy le peuple a faict ioug à leurs oppreſſiõs & cruautez, c'eſt lors que par maniere de riſee & mocquerie ils ſe plaignent d'auoir eſté rudemẽt traictez du Roj, & qu'ils ſe diſent eſtre contraincts pour la tuition de leurs vies, honneurs, & biens, d'empoiſonner les balles & la pouldre de leurs piſtolles.

Et afin de donner plus de couleur & fondement à leurs attentats & entreprinſes, il nous preſchent ordinairement vn complot faict à Bayonne à l'entreueüe de leurs maieſtez & de la Roine Catholique, dõt toutesfois les effects ont faict veoir & cognoiſtre euidemment que c'eſt vne pure

calũnie & impoſture que ledict Admiral a cuydé luy eſtre propre pour tenir en ceruelle les freres de ſes Egliſes. Car tout au rebours lon ſçait que depuis ladicte aſſemblee de Bayonne, luy & les principaux ſes adherãs ſe ſont trouuez par pluſieurs fois a S. Maur & ailleurs, en lieu ou leurs maieſtez auoient bien le moyen ſ'ils en euſſent eu la volonté, de ſe deffaire d'eux pour vne nuict, & d'en eſteindre la race & la memoire. Et tant ſ'en fault qu'il y euſt aucun complot ny conſpiration de l'executer, que peu de temps apres, le Roy pour plus eſtroictement les obliger, & afin de leur bailler occaſion de ceſſer leurs ports d'armes, & de ſ'aſſeurer ſur ſa parolle, feiſt commandement a meſſieurs de Guyſe, de ſe deſiſter de toutes les pourſuittes qu'ils auoient commẽcees, & deſiroient cõtinuer pour

auoir

auoir iuſtice de l'aſſaſinat commis en la perſonne du feu ſeigneur Duc de Guyſe. I'adiouſteray a toutes ces faueurs l'infinité & immenſité des dõs, & pẽſions que ledict Admiral & ſes complices ont tiré du Roy, pour ſe cõtenir aucunement en leur deuoir, & ne rien remuer ni alterer le repos public. Qui ſont toutes raiſons irrefragables, pour monſtrer clairement que l'intention de ſa maieſté n'a iamais eſté autre q̃ de faire viure doucement ſes ſubiectz, ſous le benefice de ſes Edicts, tant & ſi longuement qu'ils ſ'y rendroient obeiſſans, & d'amollir & vaincre le cueur felon dudir Admiral par bienfaicts & aduancemens, pluſtoſt que par la ſeuerité des loix & de la iuſtice : ne pouuant au reſte ſubſiſter aucunement ce que ledict Admiral allegue ledit pretẽdu complot de Bayonne auoir eſté re-

uelé audit ſieur Prince de Condé par le feu Prince de la Roche Suriõ: d'autant que chacun ſçait combiẽ lors & iuſques à la mort ces deux Seigneurs ont eſté en mauuais meſnage à l'occaſion de la rupture d'vn certain mariage. Et partant n'y a fondement ny apparẽce que l'vn euſt voulu declarer & deſcouurir à l'autre vn ſecret de telle importance.

Ouy mais ils diront que le Roy pour marque d'infidelité & rebelliõ a faict dementeler les villes qu'ils auoient occupees pẽdant les premiers troubles, & baſtir des Citadelles, pretendans neantmoins n'auoir lors pris les armes que par expres commãdement de la Roine, & pour redimer le Roy de la captiuité en laquelle il auoit eſté mis & cõſtitué au chaſteau de Meleun, par le feu Roy de Nauarre, les ſeigneurs de Guiſe, Conneſtable,

eum intrepide excipiendum ſpectant,& curari debent à patriæ ſuæ atq; ciuiũ ſuorum amantibus ac diligentibus patronis. Sed anteq̃ tanta excitetur in rep. tempeſtas, ex qua ipſe quicquid Chriſto audit,ad exitium & vaſtitatem vocari non ignorat, iam inde ab initio vt iniretur via,qua ſanguini parceretur, aut aliquid ſaltem adhiberetur temperamenti,hæc me apud vos commemorare voluerat:vtq; intelligatis,ſi ad arma cum Cæſare veniat,non ſuam eum voluntatem, ſed tuendi ſe,atq; iniuriæ propulſandæ neceſſitatem adduxiſſe. Quod quum præſenti mihi perficere non licuerit (multa enim fruſtra & apud multos ſum expertus)ad extremũ literarũ ſubſidio eſſe vtendũ duxi, Reuerendiſſimas & illuſtriſſimas Amplitudines veſtras interim obſecrãs, vt q́d ſuper hac æquiſſima Regis mei ac liberorũ eius petitione ſtatueritis,mihi per hũc nũciũ reſcribere ne grauemini. Reuerendiſſimi, Illuſtriſſimi. &c. Deus opti. max. eaſdem Amplitudines & dignitates veſtras tueatur & fortunet, atq; in hoc graui nimirum & vrgente negotio,vereq; ad vniuerſos ptinente, ea vobis inſpiret cõſilia,quæ tã veſtri officij ratio,quàm Chriſtianæ rei exigit neceſſitas.

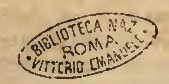
VT CONSTET ETIAM hunc Franciſcum Regem agnitũ eſſe hæreditariũ Ducẽ Mediolani à Maximiliano Cæſare, viſum eſt adijcere locum hunc ex inueſtitura per eũ cõceſſa.

EIVSDEM Sereniſſimi Ludouici Francorum regis ſupplicationib⁹ inclinati, recepto pri⁹ à præfato Reuerendiſſimo & Illuſtriſ. domino cardinale, nuncio & procuratore ad hæc ſpecialiter deſtinato, prout nobis cõſtitit, literis patentibus prædicti Regis & Ducis Mediolani, datis Piſcheriæ, die quinto præſentis menſis Iunij ſubſcriptis manuali ſigno eiuſdem Regis, ac per Robertet ſecretariũ ſuum ſignatis & ſigillatis in cera rubea; debito ac in ſimilibus præſtari ſolito fidelitatis & homagij iuramento, quod idem procurator & nũcius in animam dicti Regis ſui in præſentia rite & de more curiæ noſtræ Cæſareæ nobis præſtitit, Sano ad hoc & maturo accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum noſtrorum conſilio, ex noſtra certa

ſcientia,& de noſtræ Cæſareæ poteſtatis ple nitudine,prænominatum Ludouicum Frãcorum regem Chriſtianiſſimum pro ſe & hæredibus ſuis maſculis ex ſuo corpore legitime deſcendentibus,& in defectum maſculorum,pro Illuſtriſſima domina Claudia eius filia,illiuſq; futuro ſponſo,ac liberis, & deſcendentibus eorum maſculis, & ex ipſo matrimonio & ex corpore dictæ dominæ Claudiæ legitime procreandis.Et ſi contingeret (quod Deus auertat) ipſam Dominã Claudiam decedere abſq; deſcendentibus maſculis, & præfatum Regem Franciæ aliã vel alias ſuſcipere filias,pro illa quæ erit primogenita, vel pro alia quam ipſe Rex ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam deſponſari, & eorum liberis maſculis deſcendentibus, & eiſdẽ decedẽtibus ſine liberis ꝓ hæredibus maſculis præfati Frãcorum Regis,& maxime pro domino Franciſco duce Valeſij,& comite Engoliſmenſi, quantum ad dictum ducatum,& ſtatum Mediolani eius hærede, & deinde pro alijs qui illo tempore venient ad ſuſcipiẽdam inueſtituram, de vniuerſo ducatu & ſtatu Mediolani,& comitatibus Papiæ & Angleriæ, &c. ac de quibus præde-

cessores sui duces Mediolani per Romanos principes inuestiti fuerunt, &c. a quibus dictus Rex Christianissimus originem traxit, &c. solenniter & expresse inuestiendum duximus, ac tenore præsentium inuestimus.

FINIS.



ble, & Mareſchal S. André. Ie laiſſe à parler de l'occaſion deſdits raſemens & conſtructions de Citadelles, eſtant biẽ d'accord auec ledit Admiral, que de tout tẽps ceſte façon a eſté pratiquee, pour remarquer à la poſterité la rebellion des mauuais ſubiects qui ſ'eſtoient tãt oubliez que de ſe reuolter contre leur Prince. Mais quant à l'adueu ſi ſouuent chãté & declamé par ledit Admiral contre la Royne, eſtant bien & deuement informé cõme toutes choſes ſe ſont paſſees, ie me rendroie deſerteur de l'office & deuoir de bõ ſubiect, tel que ie veux eſtre & demeurer toute ma vie, ſi ie laiſſoie paſſer legeremẽt vne ſi impudente menterie & impoſture.

Et pour en eſclarcir ceux qui ont eſté cy deuant ſiniſtrement imbus & imprimez, ie diray (cõme auſſi la verité de l'hiſtoire eſt telle, ſelõ meſme

que depuis le Prince de Cõdé l'a confeſſé & recõgneu à Molins, en la preſence de Monſieur le Cardinal de Bourbon ſon frere) que peu au parauant le commẽcement des premiers troubles, ledit ſieur Prince ſ'eſtãt mis en l'eſprit quelques ſoupçons & opinions qu'on le vouluſt prendre, enuoya Bouchauannes vers la Roine, pour la ſupplier qu'elle trouuaſt bõ, puis qu'il eſtoit ſorti de Paris par ſon cõmandemẽt, qu'il ſe tint en ſa maiſon de la Ferté, accompagné & en armes, pour la ſeureté de ſa perſonne, & à c'eſt effect luy en eſcrire vne lettre, afin de la monſtrer ſi on l'en vouloit reprendre, luy promettant de ne bouger, n'y ſ'eſmouuoir ſans ſon expres commandement, & de ſe deſarmer toutes les fois qu'elle luy manderoit, fuſt-ce par vn laquais. Ce que ladite Dame luy auroit permis pour

ceſte

ceſte intention, & à ceſte charge, & non autrement, ainſi qu'il eſt porté par la lettre qu'elle en eſcriuit lors audict ſieur Prince, & incõtinent apres eſtãt aſſeuree par le feu Roy de Nauarre ſon frere, & feuz Meſſieurs de Guyſe, Cõneſtable, & Mareſchal de S. André, qu'ils ne luy pourchaſſoient aucun mal ny deſplaiſir, ains deſiroient qu'il vint trouuer le Roy, a fin de luy leuer les ſoupçons & deffiances qu'on luy auoit imprimees, pour l'embarquer & luy faire prendre les rames, ladicte Dame luy deſpeſcha ſon maiſtre d'hoſtel Serlan, le priant de poſer les armes, & de la venir trouuer, & l'aſſeurant qu'il ne receuroit nul mal, ains hõneur & bonne chere de ſon Roy, & de toute la compagnie, & ne le faiſant, que ledit ſeigneur ſe mettroit cõtre luy. Mais auant que ledit Serlan y arriuaſt, le-

dict sieur Prince estoit desia parti de la Ferté pour s'acheminer à Orleans, ayant renuoyé Bouchauannes pour apprendre des nouuelles de ce que leurs Maiestez faisoient & dessei-gnoient. Dont ladicte Dame eut biẽ occasion de s'aigrir & offenser, tant pource que ledit Bouchauannes luy teut le partement de son maistre, ius-ques à ce qu'il fut passé S. Cloud: cõme aussi de veoir que ledict Prince luy ait tiré vne lettre soubs pretex-te de cõseruer sa vie en sa maison, & qu'il s'en soit serui & preualu à rui-ner ses enfans & le Royaume: Et d'a-uantage en ait faict publier d'autres, pour dõner quelque couleur & fon-dement à la rebellion, ou il se laissoit aller & precipiter par ledict Admi-ral, lesquelles ont esté demẽties par celles qu'il a receües de ladicte Da-me toutes au contraire, & dont il n'a

iamais

iamais osé pour ceste occasion mon strer ni exhiber les originaux.

Et comme nous ne doutōs point que ledit Prince ne soit plus induict à commettre telles erreurs & suppositions par l'instigation dudict Admiral, que de son ꝑpre naturel & mouuement, qui en doit estre du tout eslongné & aliene, aussi en auōs nous iusques icy reiectez la principale faute sur ledict Admiral : comme pareillemēt de ce que ledict Prīce au pourparlez de Bougēci, ayāt promis & iuré a ladicte Dame & au Roj de Nauarre, de quitter les armes, licentier ses trouppes, & reprendre sa premiere obeissance, rompit sa foy, & reuoqua ses promesses, luy aiant esté reproché tout hault par ladicte Dame, qu'elle s'en retourneroit sans luy, mais qu'elle remporteroit sa foy & son honneur qu'il luy auoit obligé

entre ſes mains.

Tellement que par là, ſans qu'il ſoit beſoing de parler d'aduantage dudict ſieur Prince, il eſt aiſé à iuger de l'integrité dudict Admiral, laquelle ſe cognoiſt encores plus en la reuerence & reſpect qu'il porte à la memoire de feu monſieur le Conneſtable, ſon oncle & bienfaicteur, & du Roy de Nauarre frere dudit ſieur Price, n'ayant honte leur imputer & impoſer qu'ils ayēt auec les feuz ſeigñrs Duc de Guyſe & Mareſchal de ſainct André, tenu le Roj priſonnier au chaſteau de Meleun: choſe auſſi malheureuſement controuuee que tout ce que deſſus. Mais ce pendant il ſe deuroit bien contenter du meurtre de ces ſeigneurs, dont il a eſté ſeul cauſe, & pour le tout (ayans eſté deux d'entre eux tuez de froid ſang, & par des aſſaſins pratiquez de longne main, & des

des autres deux, l'vn harquebousé en vne tranchee, & l'autre assommé à la campagne par des soldats de son armee) sans le vouloir charger apres la mort de calomnies si euidentes, & mesmes ayant autrefois iuré & promis de se departir de ceste façon de maledicence, comme estant du tout indigné de la professiõ d'vn homme de biẽ, & qui doit estre enseuelie au tumbeau d'obliuion par le Traicté de Paix.

Ledict Admiral continuant de fonder & fortifier les doutes & soupçõs qu'il pretend auoir eües d'entrer en defiãce des promesses & seurtez du Roj, met en auant en termes generaux, & sans rien specifier, que sa maiesté auoit tenu quelq̃ conseil à Marchais & à Mõceaux au mois de Septembre dernier, où il auoit esté arresté de se saisir de luy & des pricipaux

chefs de sa ligue. Qui est semblablemēt vne Chimere en l'air, & vne inuention pour faire marcher les consistoires. Et de ce, monsieur le Cardinal de Lorraine en a escrit bien amplement audict sieur Prince de Cōdé vne lettre de sa main, laquelle quād il luy plaira cōmuniquer a ceux de sa Religion, lon ne doute point qu'ils ne demeurent bien & entierement satisfaicts & esclarcis de ce faict.

Et quant au pretexte que prent le dict Admiral sur la leuee de six mille Suisses, ie m'en remets à la responce qui en a par cy deuāt desia esté faicte: & à ce mesmes que feu monsieur le Connestable luy en a si souuēt escrit, dōt il se deuoit bien cōtenter & se reposer sur la parole d'vn seigneur de telle foy, droicture & verité: & adiousteray seulement que par l'aduis & conseil dudict sieur Prince & des

des trois Chaſtillons, eſtans lors la Cour à S. Germain en Laye, le Roj reſolu de s'armer: & outre les creües des cõpagnies de gens de pied, faire quelque leuee d'eſtrãgers. Il eſt bien vray que l'Admiral le prenoit biẽ autrement eſperant & deſſeignãt par là de mettre en guerre ſa maieſté auec le Roj d'Eſpagne ſon frere, ſous couleur de la deſcẽte & arriuee du Duc d'Alue au pays bas: & aiant a ceſt effect ledict ſieur Prince fait offre de fournir de ſa part vn grand nombre de gens de pied, & iuſques à ſix mille cheuaux, qu'il leueroit és cõtrees & endroicts de ſon obeiſſance. Et pour dire tout, ledict Admiral aduenant qu'il ne peuſt rompre ceſte ferme amitié & perfaicte intelligence des deux Rois, faiſoit bien ſon cõpte que les creües qui ſe feroient des gẽs de pied, ſeroient autant d'hommes à

ſa

ſa deuotiō, pour ce que le ſieur d'An delot ſon frere en auroit la charge & le commandement.

Mais d'autāt que par la prouidence De Dieu, & par la prudence de la Roine, ſecondee & ſouſtenue du ſage conſeil de monſieur le Cardinal de Bourbon, les choſes ont eſté maniees tout au rebours de ſes deſſeings, & q̄ les creuës ont eſté faictes és regimēs des ſieurs de Briſſac & de Stroſſi, tres-fideles & affectionnez ſeruiteurs du Roy: & d'ailleurs que lon feiſt venir ſix mille Suiſſes au lieu des Lanſquenets, que le Cardinal de Chaſtillon vouloit eſtre leuez. c'eſt pourquoy ledict Admiral ſe plainct ſi ſouuēt de la leuee deſdicts Suiſſes, aiāt eſté debouté de ſes fins & moiēs, ſoit de pouuoir allumer vne guerre eſtrangere, ſoubs la faueur de laquelle il eſperoit amplifier & fortifier de

plus

plus en plus sa faction; ou bien auec des compagnies nouuelles faictes de la main dudict sieur d'Andelot son frere, & suiuant ses memoires & instructions se saisir du Roj: de la Roine mere, de Messeigneurs, & d'executer en leurs personnes ce que depuis il a entrepris & attenté, & dont la partie fut remise à la veille de sainct Michel.

Et ne fault qu'il s'excuse sur ce qu'il dit auoir esté bien aduerti, que lors sa maiesté fut sõmee & interpellee par vn personnage enuoyé expres de la part du Duc d'Alue, de la promesse qu'il auoit faicte à Bayonne, d'exterminer ceux de la Religion nouuelle, & que pour cela ils furent cõtraincts venir en armes trouuer le Roj à Meaux, pour luy presenter leurs remonstrances. Car premierement on n'a iamais ouy parler de ceste legation,

trop biẽ que le Duc d'Alue depeſcha vers ſa maieſté vn gentilhõme pour luy leuer l'opiniõ que quelques vns s'efforçoient luy imprimer, que les forces du pays bas luy deuſſent eſtre ſuſpectes : & que ſeulemẽt il ſe tenoit ainſi armé pour aſſeurer l'eſtat du Roj ſon maiſtre, lequel on ſçauoit n'eſtre encores du tout bien eſtably: & au demeurant qu'il congnoiſſoit les deux Maieſtez ſi vnies & liees par vn ſi eſtroit lien d'amitié & alliance, que pour ce reſpect, & pour le bien commun de leurs affaires, qui couroyent meſme fortune, ils ne pouuoient auoir aucunne doute ny ialouſie des forces & amas les vns des autres. D'auantage quant à leur venue en armes pour rencontrer le Roj entre Meaux & Paris, ie leur ramenteueray ſeulement la reſpõce qui leur fut faicte la deſſus, par le feu ſieur de

l'Aubeſpine

l'Aubeſpine, qu'il eſtoit bien permis aux ſubiects de faire entendre à leur Prince par forme de requeſte leurs griefs & doleances, mais non pas de comparoiſtre en telle compagnie, & de la façon que les Iuifs allerent au iardin des Oliues, pour apprehender noſtre Seigneur, ne me pouuant au reſte aſſez eſmerueiller, que ledict Admiral prenne plaiſir de rememorer ſi ſouuent ceſte belle iournee, dont la ſeule ſouuenance, à luy & a tous ceux qui ſ'y trouuerent, deuroit faire dreſſer les cheueux à la teſte, & redouter le trenchant de l'eſpee d'vn bourreau.

Ie ne trouue de rien moins eſtrange, pour eſtre ledit Admiral homme ſubtil & retenu en ſes parolles, que peu apres il ſe vante auoir eſcrit a feu monſieur le Conneſtable (duquel il ne faict point de conſciēce detracter

tout ouuertement, & à tout propos en recognoissance de l'aduancemen qu'il a receu de luy) & mandé par le sieur de Toré son fils, que si on faisoit approcher les Suisses, il ne failloit douter que les armes ne fussent incontinent leuees par toute la France. Qui vaut autant a dire en bon François, que si sa maiesté ne se desarmoit, qu'il luy contraindroit auec la force de ses trouppes, & ne cesseroit de luy faire la guerre iusques a tant qu'il vint presenter son estomac & poitrine nuz a la merci des pistolles reformees.

Et a tant ie laisse a iuger à toutes personnes d'entendement, si c'est là langaige d'vn subiect, ou plustost d'vn crimineux de leze maiesté en tous les chefs, menasser & brauiger ainsi fierement son Prince, luy vouloir donner la loy, & le violeter iusques

ques a là, qu'il ne puiſſe ſ'armer ou deſarmer, auoir telles perſonnes aupres de ſoy & pour ſon ſeruice, commettre ou demettre tels Capitaines au gouuernemẽt de ſes places, & retenir telles forces qu'il veut, ſinõ entant qu'il plaiſt audit Admiral ſon grand regent & curateur, le luy permettre & conſentir.

Et paraduenture qu'il ſe couurira de ce que monſieur le Cardinal de Lorraine, & quelques vns de ſa maiſon eſtoient a la Cour, ce qui auroit bien quelque apparence (iaçoit qu'il n'auoit occaſion ny ſubiect de leur rien quereller ny demander) ſi aiant eſté acertené de leur partement par monſieur de Montmoranci, il ſe fuſt deporté de ſon entrepriſe, ou bien fuſt allé trouuer les Guiſars la part ou ils eſtoient. Mais lon ſçait que nonobſtant ledit aduis de l'abſence

&retraicte desdits seigneurs de Guise, aiant ledict Admiral songé vn peu de temps, se resolut soudainemẽt de poursuyure son principal but, qui estoit de prendre le Roy, & ce qui en depẽd, & a faute de le pouuoir faire, l'assieger & enclorre dedãs Paris. Et voullãt pallier ce dessein, il adiousta d'auantage, qu'il differa d'aller baiser les mains dedãs icelle ville, pour ce q̃ ceux qui tenoient le parti dudict seigneur Cardinal de Lorraine & du Roy d'Espaigne y estoiẽt assemblez. En quoy sans rien reseruer ny excepter, sont taxez & comprins tous les Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes de ce Royaume, qui accoururent, & se fermerent incontinent en ladicte ville, pour y viure & mourir aux pieds de sa Maiesté. Que s'il est ainsi que l'Admiral interprete ceux estre Espaignols, qui demeurent en

l'obeissan-

l'obeiſſance du Roy, expoſent la vie & les biens pour ſon ſeruice, & pour la defenſe & conſeruation de ſa perſonne & de ſon eſtat: Et ſi au cõtraire ceux ſont reputez François en ſon endroict, qui entreprennẽt auec luy d'exterminer le Roy, & meſſeigneurs ſes freres, & vſurper la couronne, ce ſeroit audit ſieur Cardinal, à ceux de ſa maiſon, & a tous autres bons tels & ſemblables ſubiects de ſa maieſté, grand hõneur d'eſtre tenus pour Eſpagnols en ceſte façon: comme auſſi ſeroit ce à ladicte ville de Paris, laquelle ſe peult vanter d'eſtre auiourd'huy le refuge, appuy, & ſouſtien de la cauſe de Dieu, & de ſon Roy.

Quelquefois ledit Admiral extrauagãt & ſortant du droict fil de ſon diſcours, entremeſle des vieilles chãſons, touchant vne certaine querelle qu'il dict Meſſieurs de Guyſe auoir

voulu faire de la Duché d'Anjou, Chose dont iamais n'a esté parlé, & ou il n'y a ny fondement, ny apparẽce, attẽdu que ledit Admiral n'ignore point que lesdicts seigneurs n'attouchẽt à la maisõ d'Anjou, sinõ du costé des filles, ausquelles ladite Duché ne peult tumber ny appartenir. Aussi ne se treuue il point que lesdits seigneurs en quelque temps que ce soit, de faueur ou autrement, ayent oncques fait querelle au Roj, ny de Comté, ny de Duché, ny de la moindre terre qui soit en son Royaume.

Lon peult pareillemẽt conter entre les puantes & lourdes menteries que ledit Admiral leur met à sus, que pendant la derniere maladie de la Roine, ils auoient brassez de tuer Messieurs les Cardinal de Bourbon, Chancelier, & Mareschaux. Et neãtmoins ledit sieur Prince se plaint par

lettres

lettres que ledict sieur Cardinal de Lorraine possede entierement ledit seigneur Cardinal de Bourbon, & les autres seigneurs du cōseil. Qui sont deux choses bien repugnantes, & lesquelles implicans vne toute manifeste contradiction, ne seroient iamais receües ni allouees entre les Philosophes, que pour faulses & mēsongieres: comme en cas semblable ne sera creüe de nous l'intelligence qu'il dit le Prince de la Rochesuriō auoir euë a sa mort, auec le Prince de Cōdé. Et pour corroborer d'aduātage cest article, i'emplieray la valeur & preudhommie desdits seigneurs de Guise, & qu'ils peuuent a bon droict soustenir n'estre ni de race, ny de volonté, ni de professiō meurdriere, & n'auoir iamais commis acte indigne de Princes biē nez & vertueux, tels que par leurs œuures & deportemens ils

ſe ſont faits touſiours cognoiſtre. Mais c'eſt vne certaine ruſe qui ſ'apprent & vſite en l'Egliſe reformee, a ſçauoir d'attribuer aux autres ce qu'ils ont deſigné de faire, pour par ceſt artifice nous eſblouir & amuſer, afin que nous ſentions pluſtoſt le coup tomber ſur noz teſtes, que nous ne l'aions apperceu venir.

Or Dieu ſoit loué que telles & ſemblables pipeties, n'ont nul poix ny credit a l'endroit des perſonnes d'entendemēt. Et ſi les yeux du commun peuple en ſont eſblouis pour vn temps, il eſt certain que venant bien toſt au deſſus la verité par la victoire du Roy, elles ne ſeront lors moins reiectees & abhorrees des petits, qu'elles ſont maintenant des grands.

Et pour ſagir en mon diſcours de ce qui appartient au Roj, ie lairray a

part

part les particulieres, pour suiure de poinct en poinct, & d'article en article, les raisōs q̃ l'Admiral a redigees par escrit, entre lesquelles il fait grād estat de ce que luy & les siens se sont laissez cōduire à la paix: cōme si no⁹ n'estions biē aduertis & informez, qu'ils ne pouuoient plus longuemēt entretenir la guerre, estans d'vn costé pressez de leurs François, de conclurre ledict Traicté: & d'autre part sur le poinct d'estre abandonnez, & parauenture emmenez prisonniers par leurs Reistres propres, desquels ils estoient contraincts par faute de payemens, d'endurer toutes les oppressions & indignitez qu'vn esclaue ne pourroit pas aisement cōporter d'vn bien fascheux patron & maistre. Et faut croire que s'ils eussent euz autāt de moiens de tirer la guerre en lōgueur, cōme ils s'envoyoient

belles fameux qui se publient contre ledit sieur Cardinal, sont composez par luy & par ses adheräs. Et c'est ni plus ni moins que les Iuifs befflás & soufletans la precieuse face de nostre Dieu, luy demandoient par maniere de mocquerie, qui estoiét ceux qui l'outrageoient?

Et pour continuer les plaintes dudit Admiral, il fait beaucoup d'instáce que le Roj ait pourueu les ports & passages, & les principales & plus importátes places de son Royaume, de garnisons, & mesmement qu'en icelles il ne se serue que de gens qu'il appelle partiaux & factieux, pource qu'ils luy arrestét & rompét le cours de ses desseings, n'aiát peu encores sa maiesté pour tout cela, si bié asseurer ses villes, q̃ ledit Admiral n'ait failly de s'emparer de Lyon, & dressé ailleurs d'autres pratiques, dót il espe-

roit

toit bien venir à bout, s'il n'eust esté preuenu de la solicitude & vigilance des gouuerneurs.

Or la plus grande querimonie est des cõfrairies du S. Esprit, & des descriptions des catholiques, qui se sõt faictes soubs le nom & authorité du Roj en quelqs endroicts de sõ Royaume. Et faut certainemẽt cõfesser, que la gloire de ceste inuẽtion en est deüe audit Admiral, qui nous en a apris le chemin, aiãt sceu si biẽ vnir & liguer ses forces, par le moyẽ & sous la couuerture des synodes & consistoires, q'uẽ vn sifflet il les a fait tousiours mettre ensemble, aiãt par ceste dexterité & par la societé de ses Eglises, dõné telle terreur & frayeur aux Catholiques, qui ont esté iusques ici separez & descousus, qu'vne petite poignee de gẽs tenoit en subiection tout vn païs. Mais il y a biẽ de la dif-

ference entre les aſſociatiōs de l'Admiral, dōt nous ſentons tāt de mauuais effects, & les cōfrairies du S. Eſprit, qui ſe font par les gouuerneurs des prouinces, par permiſſion & cōmandemēt du Roj, lequel aiant faict preuue a ſon treſgrand regret & dōmage de l'infidelité d'aucuns de ſes ſubiects, eſt bien cōtent pour ſ'aſſeurer deſormais de cognoiſtre le nōbre & les moiens de ceux qui ſont reſtez en ſō obeiſſance, pour en tirer tel ſeruice & ſecours que le biē & neceſſité de ſes affaires le requerra. Ce que ledit ſieur Prince de Condé voulant empeſcher, a taſché de perſuader ſa Maieſté, que ces façons & formes de Cōfrairie, luy eſtoiēt grandemēt preiudiciables, & que le peuple prenoit trop d'authorité: luy aiāt ſur ce faict reſpōſe ſa Maieſté, que ſ'il eſtoit ainſi q̃ ledit ſieur Prince luy eſcriuoit, ce-

là luy desplairoit merueilleusemēt. Mais lesdites Cōfrairies n'estāt autre chose en effect, que reueües & descri ptions de ceux qui pouuoiēt porter les armes pour son seruice, qu'il ne les pouuoit trouuer mauuaises, & qu'il les auoit ainsi commandees.

Et pleust à Dieu que lesdictes cō-frairies & descriptiōs, soient ausdits Prince, Admiral, & leurs adherans merueilleusemēt odieuses, elles eussent esté faites si a propos, qu'on eust eu moien d'arrester le cours de leurs desseings, & d'empescher qu'ils ne passassēt du milieu du Roiaume, iusques à l'vne des extremitez d'icelui: comme il eust esté fort aisé, si les Catholiques n'eussent esté encores nou ueaux & apprentifs en telles choses. Et lors indubitablement on eust iugé lesdites descriptions estre autant auantaigeuses & necessaires pour le

ſeruice du Roj, comme treſpreiudiciables à ſes ennemis. Leſquels ce pédant ne diſent point que pour quelque ſurté que ſa Maieſté leur ait donnee, & nonobſtant les Edicts de Pacification, ils n'ont iamais ceſſé ny diſcontinué leurs aſſociations, collectes de deniers & intelligences, tant au dedans que hors le Royaume. Et que meſme a grand peine le dernier Edict eſtoit publié, & leurs Reiſtres hors des Frontieres, qu'ils enuoyerẽt en Allemaigne vn nõmé Francourt, lequel y eſt encores, pour tramer & dreſſer des nouuelles pratiques. Par ou on voit que dés lors ils n'ont eu autre volonté q̃ de recommãcer les troubles à la premiere commodité & moyen qu'ils en auroient.

Or l'Amiral pour eſguillonner & aigrir de plus en plus ledit ſieur Prince, il fait vn long narré de quelques

ques propos qu'il dit auoir esté tenus
a son grand deshonneur & desauan-
tage, en vne assemblee faite le dixhui-
tiesme du mois de Iuillet dernier, en
la ville de Dijon, par le Conseiller
Begat, lequel les a depuis maintenu
de faux, ayant enuoyé offrir sa teste
au Roj, s'il se prouuoit qu'il eust vsé
de langage tãt soit peu y approchant.
Et veritablemẽt ledit Begat s'est tous
iours monstré personnage si respe-
ctueux des grands, & si bien aduisé
en ses actions, que ie trouueroye au-
tãt estrãge cela de luy, que de person-
ne de sa robe: Et mesmes que comme
il dit, faisant ladicte assemblee, & crai
gnant d'estre calomnié, il fut permis
tout expres à ceux de la nouuelle reli
gion d'y entrer & assister, au tesmoi-
gnage desquels il se raporte.

Et pour n'obmettre rien en arrie-
re de ses artifices accoustumez, ledict
Admiral feict & suppose que le sieur

de Tauannes, auoit promis d'enuirõner ledict sieur Prince, & le surprendre en la ville de Noyers. Ce qui n'est moins faux & mensonger, que la lettre qu'il dit auoir esté escrite par ledit sieur Cardinal de Lorraine à madame de Guyse sa mere, signee de luy, & de monsieur d'Aumale son frere, contenant qu'ils ne leur auoit esté possible d'empescher la conclusion de la paix, mais qu'ils empescheroiēt bien l'executiõ. Chose q̃ ie remets aux droicts de Prouēce, aux bruslemēs des moulins de Paris, & à telles autres absurditez & impostures.

Et encores que ledict Admiral soit accort & subtil pour prester de telles charitez à ses bons amis, & que quãd il veut sonner la trompette par toutes ses Eglises, il ait appris de faire courir des paquets qu'il dit auoir esté depeschez à Rome, & en Espagne, & des propos qu'il feinct auoir esté mandez

par l'Empereur, du tout contraires à l'integrité & religion de sa maiesté, si est-ce qu'en c'est endroict, il n'a sceu si bien se parer, qu'il ne se couppe en vn autre article, ou il confesse tout ouuertement qu'il n'a tenu qu'a eux, & à ce qu'ils demandoient des presches à Lyon, q̃ la paix n'ayt esté cõclue trois mois au parauant. Dont il est à colliger, que le Roy & ceux de son party, se sont dés le commencement rendus tresenclins & faciles à la paix, & qu'eux au contraire en estoient seuls refusans.

Et de vouloir se formaliser que le Roy pour entretenir le cõmerce des nations estrãgeres, & pour autres bõnes & grandes considerations, ayt transferé le presche dudict Lyon en vn lieu circõuoisin, & pour ce regard luy cõtinuer la guerre trois mois durant; ie ne sçay comme cela se pourroit proprement appeller entre les

hommes, ſinõ qu'il ſoit en la puiſſance dudict ſieur Prince & Admiral, de ſe reuolter contre leur Prince, ſ'il ne reçoit & obſerue de poinct en poinct ce qui luy eſt par eux preſcrit & ordonné.

Et pour enfler & amplifier d'auãtage ſon diſcours, ledict Admiral nous raporte vne liſte de ceux de ſa factiõ, qui pretẽd auoir eſté excedez par cy par la, és villes ou ils vouloiẽt rẽtrer. Et de ma part ie ne puis nier, que telles façons de faire ne ſoiẽt extraordinaires, & q̃ le Roj ſur les plaĩctes qui luy en ſont venues, n'ayt faict demõſtration de le trouuer treſmauuais, ayant enuoyé incontinent ſur les lieux des Mareſchaulx de France, pour en faire informer, & proceder auec toute rigueur contre les delinquãs. Mais auſſi faut il aduouer, qu'il eſt bien difficile, qu'vn peuple voyant deuant ſes yeux celuy ou ceux qui luy ont bruſlé

lé ses maisons, tué ses enfans, rauy ses biens, ne soit induict auec vne iuste douleur de s'en resentir & rechercher quelque végeãce des pertes & ruines qu'il a receües. Cecy n'est toutefois pour excuser ceux qui l'étreprennẽt, d'autant qu'il n'appartient au peuple d'vsurper ceste authorité sur la iustice: ne pouuãs aussi ceux de la nouuelle religion se plaindre & douloir que le Roy ne leur en ayt faict ouuerture, ayãt tout expres depesché par les Prouinces des premiers & pl⁹ anciẽs maistres des Requestes de son hostel, qui sont encores attendãs qu'on leur administre tesmoings, afin de punir les infracteurs des Edicts & ordonnãces de sa maiesté. Partãt ledit Admiral ne peut alleguer qu'il y ait eu aucune cõniuẽce ny mauuaise intention en leur endroit du costé du Roj: trop biẽ que quãd ledit sieur Prince de Condé luy en a faict requeste pour tous ceux de

vniuerſelle de ce Royaume, couuee & couuerte ſous le tiltre du biẽ faulcèmẽt promis & publié par ledit Admiral, lequel en a fait incõtinẽt veoir les effets par la cõfuſion de tous les eſtats,& par l'ẽbraſement de toutes les Prouinces & cõtrees de noſtre Frãce.

Finalemẽt & pour cõcluſiõ de ſon diſcours, apres auoir reiteré par plusieurs & diuerſes fois, le tort qui pretend luy eſtre faict, par l'ordre qu'il a pleu à ſa maieſté dõner & eſtablir en ce Royaume, pour obuier à tous remuemẽs,& pourueoir a la ſurté de ſa perſõne & de ſon eſtat, ayãt biẽ grãd regret que luy & ſes cõplices ſe voiẽt preſque decheuz de l'eſperance qu'ils ſe promettoyẽt de l'enuahir & occuper: & apres qu'il a biẽ deſgorgé tout ſon venin contre ledit ſieur Cardinal de Lorraine, ramaſſant toutes les calõnies qu'il luy a par cy deuãt impoſees, il proteſte de n'ẽployer la guer-

re

re & les armes qu'il a leuees, que cōtrē sa persōne tāt seulemēt. Et neātmoins luy & les siēs vont desmaintenāt fourrageans & pillās le plat païs, se retirent à la Rochelle, pour y amaſſer leurs trouppes, & de là brāsquetter & aſſieger les villes: & en sōme cōmettēt to⁹ actes d'hostilité contre le Roy & ses subiects: adioustant en outre à sa belle ꝓtestatiōs, q̄ tous les mādemēs, expeditions, cōmiſſiōs, & lettres de sa Maiesté, qui se despescherōt contre eux, tous les arrests & iugemēs qui se donneront des Cours de Parlement, pour cōdemner leurs entreprinses, ils les imputeront audit sieur Cardinal. Il proteste d'auantage que de tous les maux, exces, desolatiōs, & cruautez, que luy & les siens commettront, il ne leur en pourra iamais rien estre imputé: cōme si vn voleur faisant vne semblable declaration au parauant que de coupper la gorge à vn marchant, pensoit pour

cela en eſtre quite: & tout ainſi que Pilate aiant laué ſes mains, & proteſtant d'eſtre innocent de la mort de noſtre Dieu, pretendoit d'eſtre ſuffiſamment deſchargé de l'inique iugemẽt & condemnation qu'il en faiſoit.

Et pour authoriſer tant d'honnorables & magnifiques proteſtatiõs, ledit Admiral inuoque le nom de Dieu, implore le ſecours & aſſiſtẽce de tous les princes voiſins & alliez de ceſte courõne, & generallemẽt la faueur & biẽueillance de tous les peuples eſtrãgers & des ſubiets du Roj, pour cõſentir & aggreer toutes les pilleries, degats, extortions, rançonnemens, meurtres, ſacrileges, rebelliõs, aſſaſinats, ruines, & bruſlemẽs qu'il a par ci deuant faits, & eſpere de faire & cõtinuer à l'aduenir. & en cela ſe cognoit aſſez & decouure de ſoymeſmes l'impudẽce & plus que funeſte & ſceleree malice d'vn inſigne moqueur & proditeur, lequel ayãt iu-

ré & declaré vne guerre vniuerselle, à feu & à sãg, cõtre Dieu, cõtre les Rois Princes & Potẽtats, cõtre les polices, peuples & Republiques, ose biẽ neãtmoins les appeller à sõ aide & faueur, tout aĩsi q̃ s'il parloit à eux en ceste sorte, Seignr̃ Dieu, i'aduoüe qu'il y a plus de mil & cinq cens ans, q̃ tu as voulu estre serui & honoré en to9 lieux d'vne mesme creãce, en vne mesme Eglise, auec mesmes ceremonies, & constitutiõs, par des peuples bien vnis en mesme religion, sous l'authorité des Princes & Pasteurs que tu as establis & ordõnez pour leur direction, afin q̃ d'vne mesme voix & d'vn mesme cueur, ta gloire fust preschee & annõcee par tout le mõde. Et vous Rois & Monarques, il y a plus encores que vous auez ceste authorité, de faire viure les peuples soubs voz loix, leur faire obeïr à voz commãdemẽs, vser de plain pouuoir sur voz subiects, & d'vne conti-

nuelle ſucceſſion de pere en fils,de race en race,delaiſſer ce droit &preeminence à vos enfans. Toutesfois puis q̃ ie voy & apperçoy les hõmes ſelon la reuolution des tẽps,tendre & incliner à changemẽt,ſoit pour le regard de la Religion, oũ de la police & diſcipline ciuile, qui m'empeſchera de troubler & peruertir l'anciẽne obeiſſance? Et ſi vn Mahomet,de ſimple paſtre,ſ'eſt fait premier autheur & fondateur d'vn ſi grãd empire que celuy des Otomans: ſi vn citadin Romain a cõquis & ſubiugué les Gaules en dix ans:ſi tant de Rois ont eſté deſpouillez par des petits compaignons de leurs ſubiects:Et ſi pour venir a noſtre temps, vn Cousturier ſ'eſt faict Roj des Anabaptiſtes en la Germanie: ſi vn baſtard par ſubtils moiens ſ'eſt attribué la couronne d'Eſcoſſe : & ſi deſia i'ay remué l'eſtat d'Eſpaigne,reuolté celuy de Flãdres & eſbrãlé ſi auãt ce Royaume, qu'vn bõ

nom-

nõbre de la Noblesse & du peuple s'est asseruy & soumis a mes volũtez, pourquoy aiãt si beau subiect ne pousseray ie ma fortune iusques au bout: & mesmes qu'estãt vaincu ie ne puis riẽ perdre que la teste, que i'ay ainsi qu'ainsi par mes forfaicts engagee au Roj & a la iustice: vainqueur ie demeure maistre de la plus grande & opulẽte Monarchie de tout le monde?

Voila en somme le langage que ledit Admiral tient en son cueur, & dõt nous voyons les desseings & effects si cõformes, que nous n'en pouuõs plus douter, sans en resentir tout aussi tost vne presente & toute manifeste ruyne & perte de l'honneur de nostre Dieu, de l'estat & personne de nostre Roy, & du repos & surté de noz maisons, & de nostre vie propre. Et neãtmoins ce fin & disert harengueur, nous pense si grossiers & hebetez d'entẽdement, si aueuglez & esblouys des yeux &

du corps & de l'eſprit: bref ſi perduz & defaillis de tout ſentiment, q̃ nous deuõs receuoir à credit toutes ſes fauſes impreſſions, & croire que perdans nous gaignons: mourãs nous viuons: que la guerre ſoit paix pour nous: que la ruine totale du peuple ſoit le bien public: les calamitez ſoient ſon repos: les vſurpations & entreprinſes contre l'eſtat du Roy, l'occupation & emblemẽt de ſes villes, la generale ſubuerſion de ſa pauure Frãce, ſoient toutes choſes pour ſon ſeruice: que ceux qui n'ont rien en telle & ſi particuliere affection que la conſeruation de ſa coronne, luy ſoiẽt iurez & capitaux ennemis: ceux au contraire, leſquels taſchent le priuer & ſpolier & de la vie & de l'eſtat, ſoient ſes plus feaux amis, bons ſubiects & ſeruiteurs.

Or nous declarõs que ce iargon eſt tout nouueau, n'aiant iamais eſté receu ny vſité en lieu du monde: q̃ nous ſommes

ſommes inſtruićts & enſeignez d'appeller toutes les choſes que Dieu a crees par leur vray nom: de croire que la paix ſoit paix: la guerre guerre: les amis amis: les ennemis ennemis, & aĩſi conſequemment. Et partant que ledit Admiral peut bien porter ailleurs ſa marchandiſe, eſtant ſi euentee & deſcriee en ce Roiaume, voire entre ceux de ſa religion, qu'il n'y a que quelques vns de ſes cõplices, participans de ſes ſecrets coulpables de meſmes crimes, & attendans meſmes ſupplices, qui ſoiẽt deliberez de croire plus en ſes paroles. Et de noſtre part nous proteſtõs & declarons ne vouloir recognoiſtre autre Seigñr que noſtre Roj, que tout ce qui vient de luy, Lettres, depeſches, Edićts & Ordonnances: tout ce qui eſt emané ou de ſa bouche, ou aduiſé par la Roine ſa mere, & meſſieurs de ſon conſeil, doit eſtre tenu pour ſainćt & inuiolable, receu & reſpećté

par ſes ſubiects : & que ceſt vne notable rebellion de mettre en diſpute ſes grãdeurs & authoritez,& de luy vouloir faire à croire que les commandemens ſoyent,ceux, ou du Cardinal de Lorraine,ou de quelque autre qu'il ſoit encore enfãt & en bas aage,n'ayãt ni volonté ni liberté,qu'il ſoit entierement occupé & poſſedé par ledit Cardinal : que ladite Roine ſa mere & Meſſeigneurs ſes freres ſoient en meſme captiuité, que tous meſdits ſieurs du conſeil,Princes,Seigneurs, Mareſchaux & Officiers de France,Cheualliers de l'Ordre, Chancelier, gens de longue robbe ne parlent & n'opinent que par la bouche & à l'appetit d'autruy:qu'ils ſe laiſſent lier leurs cõſciences:que les forces & gardes de ſa maieſté,meſmement les Colonnels & Capitaines ſoient adherans & ſectateurs de la volonté & bõ plaiſir dudit ſieur Cardinal:que les villes,la Nobleſſe, &

le

le peuple de ce Royaume ne regardent & reuerēt que les despesches & mandemēs: que de retenir la Rochelle, enuahir les autres villes, faire pēdre les habitans de Parthenay, pource qu'ils ne veullent receuoir les Mareschaux du Camp du sieur Dandelot: prendre monsieur le Grand sous couleur d'hospitalité, piller & depouiller entierement sa maison: capituler auec l'Anglois, solliciter les Allemans, ce soit faire la guerre au Cardinal, & non au Roj? Que monseigneur d'Anjou soit son lieutenant general, & non du Roy? Que les Mareschaux & Capitaines soient ses Mareschaux & Capitaines, & non pas de sa maiesté?

Et aians faicte ceste declaration, qui est comme vne sommaire cōfession de ce qu'vn bon subiect doit croire & approuuer touchāt l'obeis-

ſance & reſpect qu'il eſt tenu porter au Roy, & de l'opinion qu'il doit auoir de l'eſtat & manimẽt des ſes affaires: nous proteſtõs à Dieu, iuge & ſcrutateur des conſciences, & vniuerſellement a tous les Princes, Monarques, peuples, & republiques de la Chreſtienté, dont la cõſeruation eſt conioincte auec celle de ſa Maieſté: que continuãt ledit Admiral, & perſeuerant en ſes deſſeings, blaſonnant l'aage & entendemẽt du Roy, la prudence & aduis de la Roine ſa mere, meſcognoiſſãt l'authorité de Mõſeigneur d'Anjou, detractant des conſeils & actions des plus grands Officiers de ceſte courõne, meſpriſant les Arreſts des Cours ſouueraines: Et outre cela, rõpãt la traicte de Paix, allumãt la guerre p tout ce Royaume, & entreprenãt de ſe ſaiſir & inueſtir de l'eſtat de ſa maieſté: No⁹ dy-ie, & tous

tous bons ſubiects du Roj, ne pouuons faire autremẽt que proteſter de tenir & reputer ledit Admiral & ſes cõplices ennemis iurez de Dieu, du Roj, & de ſon peuple, enuieux & perturbateurs du repos public. Et pour auoir la raiſon & iuſtice d'vne ſi tyrannique & ſceleree rebellion, apres auoir recognu que c'eſt pour noz fautes & grieues offenſes, qu'il a pleu à noſtre Dieu bailler les verges en main à ce bourreau pour no⁹ fouetter, & qu'ordinairemẽt il en vſe ainſi a l'endroit de peuples qu'il veult cõſeruer, nous le ſupplions les mains ioinctes & les yeux leuez au ciel, de nous eſtre pere miſericordieux, protecteur de l'integrité & innocẽce de noſtre Roj, & de nos ieunes Princes, & de la vie de la Roine leur bonne mere, & ne vouloir permettre ni cõſentir à la ruine de ce Royaume, au-

quel son nom est encores par sa saincte grace annoncé, seruy, & honoré, de plus que de deux & trois milliōs d'hommes, qui ne flechirēt oncques les genoux deuant Baal. Et d'autant que ceste cause est si commune auec l'interest de tous les autres Princes & Monarques, qu'ils ne peuuent estre sans nous asseurez de leurs estats ny personnes; & que la rebellion est cōme vn chancre qui gaigne peu a peu & infecte tous les voisins; les ayans appellez & implorez a nostre aide, nous les priōs se souuenir du secours qu'eux & leurs ancestres, Alemās, Italiens, Flamens ont autrefois tiré en telle & semblable affliction des deuanciers de nostre Roy.

Que si d'auantage il n'y a religion au monde qui ne condamne les attētats & vsurpatiōs qu'vn mauuais subiect entreprēt & execute contre son

Prince, ie ne feray point de difficulté d'aduiser les sectateurs & adherans dudit Admiral, mesmemẽt ceux qui se disent n'estre poussez que d'vn zele de Religiõ, & pour la liberté de leurs consciences, que la querelle de leur grand Colonnel, n'a rien de commun auec la Religion: ains que c'est vne pure cõiure, & vne toute notoire & descouuerte rebelliõ. Et s'il leur reste encores quelque instinct de ceste valeur & deuotion Frãçoise, que la noblesse a tousiours cõsacree a sõ Roj: s'ils portent quelque amour & affection a leur patrie, qui les a si cherement & tendremẽt esleuez: & s'ils ont leur hõneur, & le repos & cõseruatiõ de leurs maisons, fẽmes & enfans, en telle estime & recõmendatiõ qu'ils demonstrent & doiuent auoir, ie les prie & admonneste vouloir bien peser & considerer, combien ce leur

ſera plus de ſeurté,honneur,&aduã-
tage, demeurans en l'obeiſſance du
Roj, & luy rendans ſeruice en ceſte
vrgente neceſſité, maintenir, & de-
fendre leurPrince,leur patrie,leur re
putation, leurs maiſons & familles,
que de ſe precipiter en vn peril emi-
nent,&perdre en vn coup toutes ces
choſes,en adherãs a la conſpiration
dudit Admiral,homme eſträger,en-
nemy capital & declaré de Dieu, du
Roj,& de la France, & generalemẽt
de tous lesMonarques & peuples de
la Chreſtienté.

Et quant audict ſieur Prince de
Condé & autres ſeigneurs ſes adhe-
rans,comme le Roy & ſes bons ſub-
iects regrettent en leur cœur, ſelon
qu'il a eſté dit au commencement
de ce traicté, qu'ils ſe ſoiẽt diſtraicts
& departis de la cõpagnie & obeiſ-
ſance de leur ſouuerain Seigneur, &

de leurs bons parens, amis, & seruiteurs, & se laschent du tout aux ensorcelemens & piperies dudict Admiral: aussi desideroiẽt ils bien qu'ils voulussent finalement recognoistre leur createur, & vser de la douceur & grace qui leur est presentee: ne pouuant au surplus sa maiesté, ou il les sentiroit endurcis & deplorez, n'auoir recours à la seuerité de la iustice, & a la force des armes, plustost qu'en souffrant & conniuant, laisser deperir & ruiner son estat, & la substance de son pauure peuple.

Et estant ceste resolution d'autant plus necessaire que nous voyõs les ennemis inueterez en la fureur & ardeur de leurs desseings, & tendre tout ouuertement à l'vsurpation de la couronne, ie ne puis faire fin a ce discours, sans preallablemẽt supplier lesdits Princes de Nauarre & de Cõ-

dé, se remettre deuāt les yeux le deuoir & obligation qu'ils ont a la maison de laquelle ils sont issus, a la terre qui les a portez, a leur Roy, qui les a tousiours honorez & recongneuz cōme ses plus proches parens & principaux seruiteurs, & a ce peuple Frāçois, lequel implore cōtinuellement la bōté & misericorde de Dieu, pour leur conuersion. Et oultre ces considerations, se souuenir combien de tout temps a esté malheureuse & reprochable la fin de ceux qui ont entreprins contre tout droict diuin & humain, de violer les choses sacrées, faire tort & violēce a leurs pays, & alterer la paix publique, pour acquerir a iamais le nom de trahistres, rebelles, & desloyaux subiects & seruiteurs de leur souuerain Prince & Seigneur.

F I N.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE